



# Trois siècles au service des enfants

De la Maison des orphelines  
au lycée Charles de Foucauld

# Orpheline

Exposition réalisée pour le tricentenaire de la Maison des orphelines par la Fondation Solidarité Lorraine, avec le concours scientifique et technique de la Région Lorraine, service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

## Recherche et textes

- Sœur Anne-Marie Lepage, Doctrine Chrétienne
- Sœur Marguerite Lebert, Doctrine Chrétienne
- Sœur Marie-Ghislaine Kettel, archiviste, Doctrine Chrétienne
- Dominique Flon, président de la Fondation Solidarité Lorraine
- Daniel Galmiche, directeur du lycée Charles de Foucauld
- Martine Tronquart, conservateur du patrimoine à l'Inventaire général

## Photographie

- © Gilles André, Bertrand Drapier, Simon Durand, Ludovic Gury, Région Lorraine – Inventaire général
- © Jérôme Leclerc, Conseil général de Meurthe-et-Moselle – Archives départementales
- © Jacques Ravailier, Lycée Charles de Foucauld – Nancy

## Sources et documentation

- Archives de la Doctrine Chrétienne
- Archives de la Fondation Solidarité Lorraine
- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle
- Archives municipales de la ville de Nancy
- Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine
- *Histoire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy* : tome 5 – « L'expansion en Belgique, Italie et France (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles) » / dir. Jacques Bombardier, Anne-Marie Lepage. Nancy : Doctrine Chrétienne, 1999.

## Réalisation

- Design graphique : [www.ori kami.fr](http://www.ori kami.fr)  
© Lycée Charles de Foucauld  
© Fondation Solidarité Lorraine  
© Région Lorraine – Inventaire général du Patrimoine

## Trois siècles au service des enfants

De la Maison des orphelines  
au lycée Charles de Foucauld

- 1 – La fondation de la Maison des orphelines au 18<sup>e</sup> siècle
- 2 – Réorganisation et expansion durant le 19<sup>e</sup> siècle
- 3 – De l'orphelinat à l'école Sainte-Élisabeth
- 4 – L'ensemble scolaire Charles de Foucauld
- 5a – La chapelle Sainte-Élisabeth
- 5b – La chapelle Sainte-Élisabeth

# Fondation

1

## La fondation de la Maison des orphelines au 18<sup>e</sup> siècle

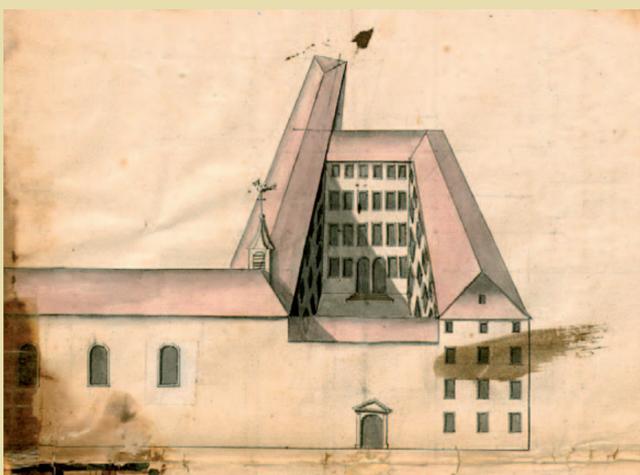
La Maison des orphelines fondée à Nancy en 1715 est destinée à recueillir des orphelines. Cette institution a largement évolué durant le 20<sup>e</sup> siècle, pour devenir aujourd'hui le lycée Charles de Foucauld.

La fondation revient à Françoise Catherine Croiset, dame d'Heillecourt, veuve de Zénobie Viraut de Sombreuil qui obtient du duc Léopold l'autorisation d'instaurer à Nancy une maison des orphelines, institution purement laïque.

Lettres patentes du duc Léopold du 20 janvier 1715 portant fondation de la Maison des orphelines (extrait)

« [...] Voulons et nous plaît que la dite Maison soit dénommée et porte pour titre, Maison des Orphelines, dédiée à la Sainte, sous l'invocation de Sainte Elisabeth, Reine de Hongrie : que ladite Maison [...] ne puisse jamais être unie à aucune maison ou communauté, sous quelque titre ou raison se puisse être ; qu'elle jouisse des mêmes droits, prérogatives, et Privilèges desquels jouissent tous les hôpitaux, et autres maisons de piété de nos Etats [...] »

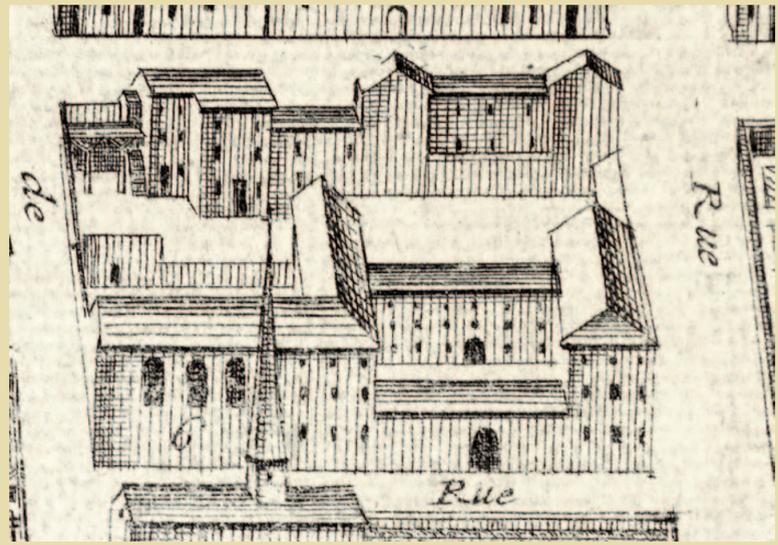
(Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 101 J 1-3)



Élévation projetée des bâtiments, 1732 (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 101 J 64).

Une petite communauté de femmes, douze au maximum, administre la Maison. La première supérieure est Marie-Rose Vidar. Autorisées par l'évêque de Toul en septembre 1720 à prononcer des vœux, elles deviennent sœurs de Sainte-Élisabeth ou sœurs de la congrégation des Orphelines de la Sainte Famille.

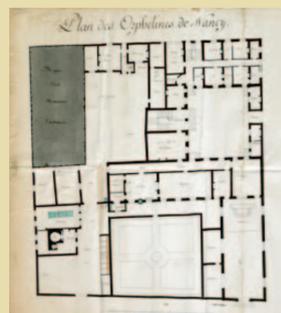
En 1726, la Maison accueille 30 orphelines. En 1759, une classe gratuite pour 40 enfants pauvres du quartier est ouverte. Le nombre de fillettes augmente jusqu'en 1805, date à laquelle l'établissement est transféré dans l'ancien noviciat des jésuites (rue Saint-Dizier) où sont regroupés tous les enfants orphelins, abandonnés ou trouvés du département.



La Maison des orphelines en 1754, détail du plan de Belprey (Archives Municipales de Nancy 1 Fi 1502).

### La construction des bâtiments

Après quelques années passées dans un bâtiment de l'ancien hôpital Saint-Roch, les sœurs décident de construire un nouvel édifice. Elles confient les travaux à l'architecte nancéien Jean-Nicolas Jennesson (1686–1755) puis, suite à un litige avec ce dernier, à Timothée Gentillâtre, autre architecte qui jouit d'une grande réputation à Nancy dans les années 1720.



Plan de la Maison des orphelines en 1790 (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 1 Q 49).

Les bâtiments comprenaient écurie, vacherie, poulailler, pressoir, buanderie et lavoir, fournil et four, plusieurs puits et une fontaine. Le jardin central était encadré d'un côté par l'église et deux chapelles, la sacristie et le chœur réservé aux sœurs, fermé et aménagé derrière l'autel.



À l'intérieur, quelques éléments de décor sont toujours en place depuis le 18<sup>e</sup> siècle : cheminée en pierre et trumeau en bois peint orné de symboles religieux.

2

# Expansion

## Réorganisation et expansion durant le 19<sup>e</sup> siècle

En 1818, une ordonnance royale rétablit la Maison des orphelines dans ses anciens locaux. Elle est alors gérée par une commission administrative qui fait appel à la congrégation de la Doctrine Chrétienne pour diriger l'établissement.

Ordonnance royale du 9 septembre 1818 portant rétablissement de la Maison des orphelines

**Art. 1.** La Maison des orphelines qui existait à Nancy, département de la Meurthe, en vertu des lettres du 20 janvier 1715, sera rétablie dans les bâtiments qui lui étaient anciennement affectés pour servir, comme le passé, à l'admission d'un certain nombre de jeunes filles nées en légitime mariage, orphelines de père ou de mère.

**Art. 2.** En vertu de l'article qui précède tous les biens immobiliers provenant de cette Fondation et qui avaient été remis au domaine des Hospices civils de Nancy seront distraits du domaine des dits Établissements pour être affectés au service exclusif des orphelines et être administrés particulièrement par la commission dont il sera ci-après fait mention.

**Art. 3.** La Maison des orphelines sera régie et administrée par une commission spéciale composée de cinq membres et assimilée en tout aux commissions créées par la loi du 16 vendémiaire an V pour l'administration des hospices.

(Archives de la fondation Solidarité Lorraine)

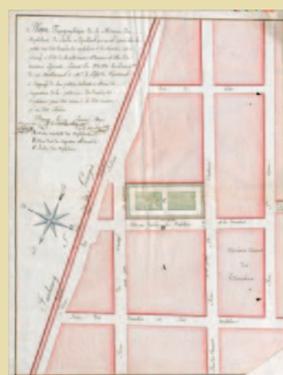
La congrégation de la Doctrine Chrétienne est créée au début du 18<sup>e</sup> siècle en Lorraine. Connue sous l'appellation Vatelottes du nom de leur fondateur Jean-Baptiste Vatelot (1688–1748), les sœurs se consacrent à l'éducation des filles et femmes des campagnes. Au 19<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de sœur Pauline de Faillonnet, la congrégation se développe largement en France, dans les pays limitrophes et en Algérie. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, l'expansion se poursuit en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Aujourd'hui la congrégation compte une centaine de communautés dans le monde entier soit plus de 400 religieuses.



Sœur Emélie Houttemand (1791–1872), supérieure de la Maison des orphelines de 1821 à 1868. Photographie Chatelain (collection privée).



Sœur Pauline de Faillonnet (1778–1856), 1<sup>re</sup> supérieure de la Maison des orphelines en 1820 et supérieure de la congrégation de la Doctrine Chrétienne de 1821 à 1855. Huile sur toile (collection privée).



Plan masse et situation du jardin avant le déplacement de la rue. Relevé de 1768 (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 101 J 68).

Durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, la Maison des orphelines accueille de plus de plus de fillettes, orphelines et autres. De nouveaux locaux sont nécessaires. En 1869 on construit le bâtiment du grand pensionnat le long de la rue du Manège (architecte : Alexandre Melin). Cette construction fait suite à l'intégration du jardin des orphelines et au déplacement de la rue. Elle est financée par un legs important, celui de Charles-Edouard Collinet de la Salle (1783–1862).



L'Éducation de la Vierge, 17<sup>e</sup> siècle.



La Sainte Parenté : groupe sculpté du 18<sup>e</sup> siècle associant sainte Anne, Marie et l'Enfant Jésus.

# ainte-Élisa

3

## De l'orphelinat à l'école

## Sainte-Élisabeth

En 1902, la Maison des orphelines compte :

- 90 orphelines âgées de 6 à 18 ans
- 150 jeunes filles externes à titre gratuit
- 33 pensionnaires payantes

Seize religieuses assistées par quelques laïcs assurent l'encadrement éducatif, l'enseignement scolaire et pratique comprenant tâches ménagères, couture et confection. La vie des fillettes est organisée selon un emploi du temps rigoureux du lever à 5 heures au coucher à 21 heures, entre instruction religieuse et messe, atelier de couture et travaux ménagers, étude dans les classes et prière.

Suite à la loi de 1901 et à l'interdiction d'enseigner faite aux congrégations, la Maison des orphelines perd un grand nombre d'effectifs, d'où des locaux devenus trop vastes. Une partie est louée et occupée en 1913 par une bonneterie.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'établissement s'ouvre à l'enseignement technique, sans renoncer à sa vocation sociale : la commission offre des bourses d'étude à des enfants sans ressource.



Vue d'ensemble des bâtiments au début du 20<sup>e</sup> siècle. Reproduction photographique (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle 101 J 114).

Il devient école technique Sainte-Élisabeth en 1962, sous contrat d'association avec le ministère de l'Éducation Nationale en 1964. Depuis 2004, il est devenu lycée Charles de Foucauld.



Photographie (collection privée).

Sœur Édouard Trorial, supérieure et responsable de gestion de 1964 à 1971. Elle a joué un rôle primordial dans le développement et l'évolution de la Maison en collaboration avec sœur Marie de Jésus et la directrice, Geneviève Pethe.



L'escalier intérieur.



Le restaurant scolaire construit en 1990 (architecte : Thirion).



La seconde cour avec, en arrière-plan, la chapelle.



La grande cour et le bâtiment de l'ancien pensionnat construit en 1869 (architecte : Melin).

4

# Foucauld

## L'ensemble scolaire Charles de Foucauld

La première mission de la Maison est bien l'accueil et l'éducation d'orphelines. Toutefois dès 1720, l'instruction est prise en compte : on fait alors appel à l'ordre de la Visitation, deux sœurs visitandines viennent s'installer auprès des orphelines pour assurer l'enseignement.

Au siècle suivant, c'est au tour de la congrégation de la Doctrine Chrétienne de prendre en charge l'enseignement qui comprend essentiellement lecture, écriture, calcul, histoire sainte, travaux ménagers et couture.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Maison des orphelines se consacre entièrement à l'enseignement notamment technique devenant école Sainte-Élisabeth puis ensemble scolaire Charles de Foucauld.



Vue des bâtiments depuis la rue Jeannot.

1950

L'école Sainte-Élisabeth développe l'enseignement technique (CAP ménager, couture, lingerie, commerce ; Brevets commerciaux, brevets de techniques sociales ; Baccalauréats au fur et à mesure de leur création).

1976

L'école Sainte-Élisabeth s'agrandit, en s'adjoignant l'ancienne maison des apprentis, rue des Tiercelins, alors occupée par le collège Saint-Jean-Baptiste tenu par les Frères des Écoles chrétiennes. Elle devient un vaste ensemble scolaire comprenant une école primaire, un collège, un lycée professionnel, un lycée d'enseignement général et technologique.

2001

L'école de la Doctrine Chrétienne (rue Charles III) intègre l'ensemble Sainte-Élisabeth qui prend alors le nom de Charles de Foucauld.

2003

L'école primaire Sainte-Anne (10 rue Jeannot) tenue par les sœurs de la Providence de Saint-André de Peltre (congrégation diocésaine fondée en 1806) intègre à son tour l'ensemble scolaire Charles de Foucauld.

2009

Suite à la fermeture de l'institution Saint-Joseph de Laxou, des sections industrielles (Baccalauréat professionnel et Brevet de Technicien Supérieur) sont implantées à Charles de Foucauld.



Laboratoire physique-chimie.



Salle informatique.



Vue du bâtiment principal et de la cour d'entrée.



Ateliers dédiés aux sciences de l'ingénieur, aux métiers de la maintenance et plus récemment aux chargés d'affaires.



Annexe rue des Tiercelins, extension des bâtiments réalisée en 2002.

# La chapelle

5A

## La chapelle Sainte-Élisabeth

L'église dédiée à sainte Élisabeth est construite entre 1725 et 1727 par l'architecte nancéien Timothée Gentillâtre (1689-?). Sa façade, d'une grande sobriété, s'ouvre sur la rue des Tiercelins par un portail à linteau droit encadré de pilastres ioniques et surmonté d'un fronton en cintre brisé.



Le groupe sculpté de sainte Élisabeth dominant le portail de l'église date de la 1<sup>re</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Selon l'iconographie traditionnelle, la sainte est couronnée afin de rappeler qu'elle était de sang royal puisque fille du roi

André II de Hongrie (1176-1235) ; elle regarde un petit personnage, pauvre fillette agenouillée dans une attitude d'humilité.



Dalle funéraire du chanoine Jean-François Bouvier-Dumolard (1655-1747). Économiste et directeur des travaux de la primatiale de Nancy, Jean-François Bouvier-Dumolard a financé les travaux de la chapelle Sainte-Élisabeth où il fut enterré, dans l'une des chapelles latérales devenue salle Jean-Paul II.



L'intérieur se compose d'un vaisseau unique terminé par une abside à trois pans. Les verrières et le riche décor intérieur qui ornent murs et plafond datent du milieu du 19<sup>e</sup> siècle : les verrières furent posées en 1956 par l'atelier Höner, le décor sculpté fut mis en place en 1857 par les frères Jules et Aimé Laurent, deux sculpteurs nancéiens spécialisés dans la statuaire et le mobilier religieux.



« L'église des orphelines construite en 1730 a subi à l'intérieur une véritable transformation dans laquelle les règles d'une élégance bien entendue et d'un art religieusement inspiré ont été suivies avec une scrupuleuse exactitude. Cette transformation architecturale ne s'est pas opérée

d'un seul jet ; plusieurs années ont été employées à l'amener à perfection ; mais conçue d'abord dans sa totalité, exécutée d'après un plan combiné de manière à triompher de graves difficultés résultant de plusieurs défauts de la première construction, elle offre une harmonie d'ensemble qui plaît à l'œil et repose l'esprit en le captivant. Le plafond, arqué en anse de panier, est à caissons de longueur inégale, espacés entre les arcs doubleaux et ornés de moulures et de dessins d'une grande netteté. Tous ces caissons se trouvent encadrés dans un parallélogramme aussi étendu que la chapelle et formé d'un rinceau de roses feuillées et fouillées de manière à les détacher suffisamment. Les arcs doubleaux, à leur tour, sont ornés de moulures et de pendentifs d'un très bel effet... »

*L'Espérance, courrier de Nancy, 12 juillet 1857.*

5<sup>B</sup>

# La chapelle Sainte-Élisabeth

Le chœur est orné de lambris réalisés dans le 2<sup>e</sup> quart du 18<sup>e</sup> siècle, lors de la construction de l'édifice. Ils se composent de panneaux droits scandés par des pilastres cannelés et ornés de rinceaux et de riches cartouches disposés de part et d'autre du maître-autel.

Le grand autel du fond date du 19<sup>e</sup> siècle, la porte du tabernacle fut fournie par Rolin, fabricant et marchand d'objets religieux installé à Nancy. Plus ancien et plus exceptionnel est l'autel face au peuple installé après le concile de Vatican II (1962–1965). Il se compose de trois panneaux enchâssés dans une structure en bois peint en faux marbre et sculptés en haut-relief des scènes de la Nativité, l'Annonciation et la Visitation. De provenance inconnue, il pourrait dater de la fin du 17<sup>e</sup> siècle.



Sur les murs de la nef est disposé un ensemble de six statues datant du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle l'église a fait l'objet d'une rénovation importante.



La Visitation, l'Annonciation, la Nativité (détails de l'autel).



Disposé sur le mur du fond depuis 1857, ce retable en pierre fut réalisé par les frères Laurent selon un style néo-Renaissance.

La statue de la Vierge à l'Enfant est toutefois antérieure : elle date du 18<sup>e</sup> siècle et proviendrait de l'ancienne abbaye de Salival (commune actuelle de Moyenvic, 57) détruite durant la période révolutionnaire.



Saint Joseph.



Sainte Elisabeth de Hongrie.



Sainte Catherine d'Alexandrie.



Saint Pierre.